

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 129 (2003)
Heft: 12: Courants d'air

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des ingénieurs **cr**éateurs

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ



Souvent perçu comme un pâle technocrate, l'ingénieur civil demeure en principe dans l'ombre. Quel hiatus par rapport à son véritable rôle - généralement reconnu de manière tacite - au service de la société ! Sans ingénierie civile, en effet, les infrastructures essentielles à la vie civilisée, soit les fondements matériels d'une vie digne telle que nous la concevons, feraient largement défaut.

Mais pourquoi s'inquiéter de la réputation de l'ingénieur civil ? Tout simplement parce qu'une profession perçue comme peu attrayante n'attire pas les esprits créatifs (une réalité hélas avérée au niveau mondial et que la crise actuelle dans la construction ne suffit pas à expliquer), pas plus qu'elle ne réussit à revendiquer sa part d'un financement déjà limité pour la recherche. Or une profession sans relêve et sans recherche est aussi dépourvue d'avenir - ce dont nos acquis de civilisation négligés feront les frais.

Les métiers qui aujourd'hui plaisent aux jeunes relèvent du domaine *high-tech* (électronique, aviation, biotechnologies) ou sont de nature artistique (cinéma, musique, architecture). Les professions d'ingénieur - et notamment le génie civil - allient justement les deux aspects.

Il faut donc faire notre autocritique et reconnaître que nous avons largement contribué au fossé entre notre mission et sa reconnaissance. Enterrant notre créativité sous des normes et règlements toujours plus denses, nous nous couvrons en déléguant notre responsabilité. Or les concepteurs pressés de s'y soumettre n'inventent plus, passant leur temps à traquer les erreurs plutôt qu'à rechercher la bonne solution.

Trop souvent, nous abandonnons ainsi notre mission culturelle en négligeant les aspects les plus stimulants et originaux de notre profession. Nous ratons l'occasion d'appliquer notre imagination à des structures conçues de manière à ce que la nature - que nous transformons inévitablement - y trouve le seul dédommagement justifiable : une culture bâtie. Quelle que soit sa perfection technique ou fonctionnelle, un objet de civilisation ne vaut en effet que par la culture qui le sous-tend. Sinon, il se limite à une réalisation technocratique destinée à canaliser des foules déhumanisées, assimilables à des populations de poules en batterie.

Le génie civil est une des dernières professions d'essence généraliste, un métier permettant de concevoir, calculer et voir réaliser l'ouvrage issu de son inspiration. Il marie indissociablement des savoirs scientifiques et techniques à des apports intuitifs, si bien qu'en contemplant le résultat de son travail, l'ingénieur peut éprouver un sentiment analogue à celui de Dieu créant le monde.

ÉDITORIAL